

Jean-Dominique Durand

Discours en l'honneur des Combattants d'Indochine

Jardin du Combattant d'Indochine

Lyon, 8^e arrondissement

Lundi 8 juin 2020

Monsieur le Monsieur le Préfet de Région, Préfet du Rhône,
Monsieur le Général, Gouverneur militaire de Lyon,
Monsieur le Général, Commandant la Région de Gendarmerie,
Messieurs les représentants de Messieurs les Présidents de la Région et de la Métropole,
Monsieur le représentant de Monsieur le Maire du 8^e arrondissement,
Monsieur le Président la Société des Membres de la Légion d'Honneur,
Madame la Directrice Départementale de l'ONAC,
Messieurs les Présidents des Associations d'Anciens combattants,
Messieurs les Porte-drapeaux,
Cher Monsieur Roger Dague, Président du Comité d'Entente des Associations des Anciens
d'Indochine,

J'ai une pensée particulière pour le général Brun qui a longtemps porté la commémoration du 8 juin, et pour le colonel Jack Bonfils, qui a connu les camps Vietminh ; il a œuvré inlassablement pour la mémoire de ses camarades tombés entre 1946 et 1954.

Aujourd'hui, à Lyon, ce 8 juin, journée nationale d'hommage aux combattants en Indochine, n'est pas un 8 juin ordinaire. Nous voyons aboutir enfin, le long combat des associations des Anciens combattants d'Indochine, pour obtenir que la liste des Lyonnais morts pour la France durant la guerre d'Indochine, soit exposée publiquement. Sous le mandat de Francisque Collomb, avec le soutien de Robert Batailly, alors maire du 8^e arrondissement, ce jardin dédié aux combattants d'Indochine a été ouvert ; l'ACUF a installé une grande pierre sur laquelle est reproduite la carte de l'Indochine française avec des noms emblématiques de son histoire. Mais il faut reconnaître que les autorités municipales, depuis 1954, ne se sont guère souciées de mettre en œuvre un vrai mémorial. Un monument a été créé par le Département du Rhône au parc de Parilly, sur la commune de Bron pour ceux qui ont donné leur vie à la France en Afrique du Nord. Mais la guerre d'Indochine a été évacuée des mémoires. C'est une souffrance qui s'est surajoutée à toutes les souffrances qui ont été les

vôtres : la non reconnaissance des sacrifices consentis, et surtout l'oubli des morts. Se souvenir des morts est pourtant une injonction d'humanité. Le prophète Isaïe le dit : « Je leur donnerai un nom éternel qui jamais ne sera effacé » (*Is 56, 5*). C'est une injonction de la République qui, au sortir de la Première Guerre a voulu qu'un monument dédié aux héros morts pour défendre la patrie, fût érigé dans chaque commune. La loi du 28 février 2012 incite les communes à inscrire également les héros des conflits auxquels la France a participé jusqu'à aujourd'hui. Il s'agit de placer les noms sous le regard des habitants, et les inscrire dans la mémoire collective. Il s'agit de ne pas oublier ce que dit le philosophe Vladimir Jankélévitch, lorsqu'il affirme que « les morts dépendent entièrement de notre fidélité » (*L'imprescriptible*, 1986), charge lourde à porter pour les associations porteuses de la mémoire, comme pour le responsable politique soucieux de la cohésion de la société.

La Ville de Lyon accomplit aujourd'hui son devoir de mémoire. Cela a été un long processus au cours de ces dernières années. Sous le mandat municipal précédent, l'adjointe aux Anciens combattants s'y est attachée avec le Maire de Lyon. Du retard a été pris, il a fallu restaurer les plaques des morts de la Première Guerre mondiale à l'approche du Centenaire. Je m'y suis attaché moi-même conscient de l'injustice commise à l'égard des combattants d'Indochine. L'ACUF avait réalisé un très gros travail d'identification des morts. Mais j'ai souhaité que les services de l'État vérifient la liste. Je remercie Magali Molina pour le travail patient qu'elle a accompli. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance. Je remercie également toutes les associations, et en premier lieu, le Comité d'entente. Cela n'a pas été toujours facile car les blessures sont encore à vif, et je le comprends. Je remercie le colonel Mudler, président de la FARAC, qui a su nous aider tous à trouver un compromis entre le site du Monument aux Morts de l'Île du Souvenir, où une plaque mémorielle a été dévoilée ce matin, et le Jardin du Combattant d'Indochine où nous inaugurons ce mémorial qui va donner une nouvelle vie à ce lieu de mémoire. Je remercie Frédéric Jacquemin qui a assuré le suivi technique de ce dossier, et bien entendu le service des Espaces verts.

Nous voici donc enfin réunis pour cet événement important. Malheureusement dans des conditions peu satisfaisantes du fait de l'épidémie qui continue à rôder. Les anciens d'Indochine se font rares, beaucoup nous ont quittés ces dernières semaines. Beaucoup n'ont pu nous rejoindre pour des raisons d'âge et de prudence. Mais nous ne laissons pas le virus effacer notre mémoire collective. Nous nous inclinons devant les 254 Lyonnais morts pour la France dont les noms sont inscrits sur ce mémorial. Ils nous rappellent ce qu'a été la guerre d'Indochine.

Une guerre particulièrement difficile et cruelle. Beaucoup de ces combattants avaient connu déjà la Deuxième Guerre mondiale et la Résistance en Métropole, et pour certains, les camps de concentration nazis. Dès 1946, un nouveau conflit éclata en Indochine. Ce territoire français à l'issue de l'occupation japonaise, qui avait déstabilisé l'administration française, aspirait lui aussi à la paix. Mais dès le départ des Japonais, des revendications nationalistes s'affirmèrent, portées notamment par le Parti communiste indochinois dirigé par Hô Chi Minh. L'incapacité des gouvernements français lointains et instables à mesurer le poids de ces revendications, l'affirmation du communisme en Chine, la Guerre froide et la Guerre de Corée, ont ouvert la voie à une guerre longue, dont le début officiel est daté de novembre 1946, et dura jusqu'à la fin de juillet 1954. Les combats furent souvent effroyables, face à une guérilla le plus souvent insaisissable, dans la jungle comme dans les rizières ou dans les marécages, dans une atmosphère lourde de chaleur et d'humidité. Certains noms restent pour toujours dans notre mémoire : Cao Bang, Dong Khe, Na San, Dong Trieu, Hoa Binh, et bien sûr Dien Bien Phu. Cette terrible bataille de 57 jours reste le symbole à la fois de l'acharnement, du courage, de l'abnégation, comme en témoigne l'action de l'infirmière Geneviève de Galard auprès des blessés. Plus de 3.400 hommes y furent tués.

A la violence des combats s'ajouta pour beaucoup l'inhumanité des camps de prisonniers du Viet Minh. Ces camps étaient absolument atroces. Ils valaient à bien des égards les camps de concentration nazis. 75% de nos soldats y périrent de mauvais traitements au mépris des règles établies par la Convention de Genève. Des survivants nous ont laissé des témoignages, comme Amédée Thévenet. Je garde de lui un souvenir ému et lumineux. Ses *Carnets de guerre et de captivité* publiés en 1999, et *La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue* où il a donné la parole aux combattants, sont des ouvrages incontournables pour la connaissance de ce que fut la guerre d'Indochine. Je pense aussi au témoignage de Bernard Ledogar qui nous a quittés il y a peu. Inimaginables furent les souffrances infligées à nos soldats : le travail forcé, les privations, les sévices les plus sadiques, complétés par la « rééducation » politique c'est-à-dire un invraisemblable lavage de cerveau marxiste-maoïste. Il faut se souvenir aussi des souffrances morales, qui marquèrent à jamais de nombreux combattants, qu'il s'agisse de l'abandon à un sort tragique des soldats indochinois et de villages fidèles à la France, annonciateur de l'abandon des harkis à la fin de la Guerre d'Algérie, ou du retour difficile en Métropole de soldats qui avaient tout donné à la Patrie et qui furent accueillis d'une manière ignoble par certaines parties de la population française.

Telle est l'histoire, dont la Commémoration d'aujourd'hui entend se faire l'écho. Il ne s'agit pas de vivre tourné vers le passé, dans le souvenir des douleurs et dans la rancune. Mais de

comprendre ce qui s'est passé, sur le double plan de la décision politique et de la stratégie militaire afin d'en tirer toutes les leçons pour notre temps. Il s'agit de saluer les valeurs du courage, de la solidarité, de la fidélité.